Mythe et raison.
Etude de texte.

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Contexte du passage. 2
II. Problème et intérêt de ce texte. 2
III. Mouvement des idées du texte. 3
IV. Philosophie en prose ou en vers : le démon et le songe de Socrate. 3
V. Mais pourquoi donc ce recours au mythe si cela est contraire à l'identité de Socrate ? 5

****

Texte: Platon, '*Phédon*'.
Trad. Belles-Lettres (modifiée) 60 d- 61 c

" Quelle chose étrange que ce qu'on nomme le plaisir, la nature l'a mis dans un bien curieux rapport avec son contraire apparent, la douleur (…) ce sont comme deux corps liés à une seule tête. Je crois que si Esope y avait pensé, il aurait composé une fable : la divinité, voulant mettre fin à leurs luttes et n'y parvenant pas, attacha leurs deux têtes ensemble ; voilà pourquoi quand l'un se présente, l'autre suit aussitôt. C'est bien aussi, semble-t-il, ce qui m'arrive : dans ma jambe, à cause de la chaîne il y avait la douleur, et maintenant vient à sa suite le plaisir ".
Cébès l'interrompit :"A propos, Socrate, de ces poèmes où tu a mis en vers les contes d'Esope (logos) et l'hymne à Apollon, plusieurs personnes m'ont déjà demandé dans quel dessein tu les as composés, depuis ton arrivée ici, toi qui n'avais encore jamais fait de poèmes ? (…)
Socrate : J'ai fait certains rêves, j'ai voulu savoir ce qu'ils signifiaient, et un scrupule religieux m'a guidé : je me demandais si ces rêves, qui revenaient souvent, m'ordonnaient de pratiquer cette forme de l'art des Muses. (…)La vision, d'une fois à l'autre, pouvait changer de forme, mais elle disait toujours la même chose : " Socrate, pratique l'art des Muses, produis des oeuvres ". Et moi, dans le passé, j'imaginais que le songe m'exhortait et m'incitait à poursuivre (…) ce que je faisais, c'est-à-dire à pratiquer l'art des Muses, en ce sens que l'art des Muses est la plus haute philosophie et que c'était de philosophie dont je m'occupe. Mais mon jugement eut lieu – et voilà que la fête du dieu retardait ma mort! J'en conclus que si le songe m'ordonnait souvent de pratiquer l'art des Muses au sens commun, je ne devais pas lui désobéir, mais composer (…) Je

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

Mythe et raison

Etude de texte

me dis que le poète doit, pour être vraiment poète, mettre en oeuvre des mythes et non des arguments (logos) et que je n'étais point mythologiste; aussi les mythes que j'avais sous la main, ceux d'Esope, que je connaissais bien, m'ont fourni la matière de mes poèmes, au hasard de la rencontre. (…)
Tu diras à Evénos de se mettre à ma poursuite, s'il est sage, le plus tôt qu'il pourra : il paraît, en effet, que je vais partir, et aujourd'hui même, puisque les Athéniens l'ordonnent "

I. Contexte du passage.

Ce passage s'inscrit au début de la narration par un personnage de la dernière journée du philosophe Socrate, entouré dans sa cellule par ses amis, avant de prendre le poison auquel l'a condamné la cité d'Athènes. Le Phédon, sous-titré De l'âme, est un dialogue composé par Platon, une oeuvre de la maturité (écrite après 388 av. J.C.) où se réflètent à la fois des influences ésotériques que Platon a recueillies lors de son voyage en Egypte et dans le monde méditerranéen (en particulier les conceptions pythagoriciennes de l'âme comme harmonie et de la philosophie comme musique), et à la fois le souci de transmettre cette philosophie, et pour cela de trouver son langage, son vocabulaire, son logos.

II. Problème et intérêt de ce texte.

Ce passage montre un acte fondateur par lequel le discours philosophique va se constituer de façon autonome de la tradition mythique tout en lui empruntant sa force de persuasion. Le problème que pose ce texte est donc : comment le discours philosophique (le logos) peut-il utiliser la fiction (la poésie) sans se transformer en tradition littéraire (le récit mythique) mais pour désigner une vérité qui lui est propre ?
Le paradoxe du mythe condamné et utilisé par Platon.

Le mythe est condamné explicitement en tant que fiction immorale et sacrilège mais surtout parce qu'il constitue un procédé d'identification sociale, de production de types (héroïques, religieux) à imiter, or ce processus mimétique est en grande défaillance[1]. Platon reproche aux mythes qui ne se transmettent plus de favoriser l'aporie, l'indécidable en politique et donc la domination de la sophistique comme art de convaincre selon la vision la plus pragmatique, dans le moment opportun et non selon l'idée permanente du Bien commun.

[1] Platon décrit en fait le crépuscule des mythes, une crise de la transmission dans la société grecque antique du V siècle avant J.C., où la mémoire collective et adaptative est remplacée par une mémoire technique, individuelle et reproductive, liée à la diffusion de l'écriture limitée à une certaine partie de la population, d'où le scepticisme (comme mentalité et comme courant philosophique) envers l'héritage du passé et les récits fondateurs (Homèse, Hésiode).

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.